

# Avec Lénine à Poronine

Ossip Piatnitski

*Source : Ossip Piatnitsky, Memoirs of a Bolshevik, International Publisher, New York 1926, pp.181-184. Traduction et notes MIA.*

J'ai été pendant sept jours [fin juillet 1913] l'invité des camarades Lénine et [N. Kroupskaïa](#) à Poronine. Ils vivaient dans une maison paysanne à deux étages. Au rez-de-chaussée logeaient Lénine, Nadejda Constantinovna et sa mère ; au premier étage, il y avait une ou deux chambres pour les camarades de passage, car avant mon arrivée, [Kamenev](#) avait déjà emménagé et j'y ai été installé ensuite. [Zinoviev](#) et Liliana vivaient à l'autre bout de Poronine.

Lénine travaillait et se promenait à Poronine selon un horaire fixe, comme il l'avait fait à Londres, Paris et Genève, où je l'avais rencontré. Bien qu'il ait plu presque tout le temps que j'ai passé à Poronine, Lénine a fait tous les jours de longues promenades à pied ou à vélo dans les environs, dans de très beaux paysages de campagne. Les montagnes de Zakopane étaient clairement visibles de Poronine.

Je me joignais souvent à Lénine dans ses promenades. Une fois, nous sommes allés à Zakopane, une ville non loin de Poronine, et de là, nous avons gravi les montagnes pour voir, je crois, ce qu'on appelle « l'Oeil de la mer ». Il y avait un troisième camarade avec nous ; je ne me souviens pas si c'était [Ganetsky](#), qui vivait à Poronine à l'époque, ou Kamenev. Je me souviens seulement qu'il n'a pas terminé l'excursion avec nous.

La pluie tombait à torrents, mais de temps en temps, le soleil réapparaissait. Nous étions trempés jusqu'aux os. Pour éviter la pluie, nous nous sommes abrités à quelques reprises dans des cabanes très semblables à celles que l'on trouve en Sibérie sur certaines routes, et qui avaient été construites exprès pour que les touristes puissent s'y abriter. Nous avons grimpé longtemps pour escalader les rochers, en nous accrochant du mieux que nous pouvions aux corniches rocheuses. Sur la majeure partie du chemin, nous avons été contraints de suivre un sentier longeant le bord d'une profonde et terrifiante falaise.

Le panorama était grandiose. Mais lorsque nous avons finalement atteint « l'Oeil de la mer », nous avons constaté que tout était caché par les nuages et que nous ne pouvions rien voir. Trois fois, nous avons descendu et remonté la montagne, car le soleil perçait les nuages. Enfin, nous avons pu voir, dans le profond cirque formé par les hautes montagnes, le fond couvert de neige immaculée dans un haut flanc de montagne. Tard dans la nuit, nous sommes rentrés à Poronine, gelés et épuisés.

Cette promenade est restée gravée dans ma mémoire. Lénine, pour sa part, ne l'avait pas oublié non plus. En 1918-1919, lorsque des tensions se sont développées entre le Commissariat du peuple aux Communications, le Comité de district des cheminots de Moscou et le C.C. du Syndicat des cheminots, où je travaillais à l'époque, Lénine a plusieurs fois fait remarquer en plaisantant qu'il aurait été préférable de me jeter au fond du ravin lors de notre excursion dans les monts Zakopane.

Au cours d'une de ces promenades, Lénine m'a exposé le plan de préparation du Congrès du Parti. La question devait être discutée avant la Conférence d'automne 1913, à laquelle je devais inviter les

camarades de la Russie méridionale à participer. Selon le plan de Lénine, la social-démocratie lettone et l'opposition dans le Parti de la Social-Démocratie de Pologne et de Lituanie (*razlomovtsi*) devaient être invités à ce congrès. Dans ce but, Lénine a énuméré les noms de nos camarades qui pouvaient être des délégués proches des Lettons. Pour ma part, je n'étais pas opposé à la présence au Congrès de l'opposition polonaise ; mais j'ai dû insister fortement pour que le Comité central du Parti de la Social-Démocratie de Pologne et de Lituanie soit également invité.

En outre, j'ai demandé que l'invitation soit étendue aux organisations locales des Comités susmentionnés, afin que ces derniers se rendent bien compte que ce n'était pas la faute des bolcheviks si leur Comité central n'assistait pas au Congrès et se plaçait ainsi en dehors du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. (Les bolcheviks et le Comité central du Parti de la Social-Démocratie de Pologne et de Lituanie n'étaient pas d'accord sur les principes d'organisation, et avaient une conception différente des méthodes à suivre pour la reconstitution du Parti ouvrier social-démocrate de Russie). Mais Lénine soutenait que ce n'était pas le moment de pratiquer la diplomatie, mais seulement de créer un parti de combat. Selon lui, si le Comité central du Parti social-démocrate polonais et lituanien assistait au Congrès, ce ne serait que dans le but de provoquer des difficultés et des complications.<sup>1</sup>

Comme je pensais que si les délégués provinciaux venaient de Pologne à notre Congrès, une certaine pression pourrait être exercée sur le Comité central du Parti social-démocrate polonais et lituanien pour le persuader de collaborer d'une manière sérieuse et efficace au travail des organes centraux du Parti social-démocrate ouvrier russe, je ne pouvais pas me plier aux arguments de Lénine ; et compte tenu de mon attitude, il me dit que dans ces conditions il ne m'était pas possible de continuer mon travail dans les institutions centrales du parti.

Comme cela coïncidait avec mon désir de travailler dans une usine, il a été convenu que j'irais à Pétersbourg ou à Moscou afin de travailler sur le plan local. On m'a donné l'adresse d'un lieu de réunion secret à Pétersbourg, dans la maison du camarade [Abel Enoukidzé](#) (j'étais personnellement en contact avec l'organisation de Moscou), et en attendant, je suis allé dans le sud de la Russie pour exécuter les instructions du Bureau étranger du Comité central.

---

<sup>1</sup> Bien que le C.C. du Parti de la Social-Démocratie de Pologne et de Lituanie ait été invité à la Conférence générale du Parti à Prague en janvier 1913, il a finalement décliné l'invitation. Il proposa à la Conférence de nommer plusieurs camarades afin de discuter de la question de la convocation d'une véritable Conférence générale du Parti à laquelle participeraient tous les courants du Parti de la Social-Démocratie de Pologne et de Lituanie, y compris les « nationaux ». Par l'intermédiaire de Rosa Luxemburg, le C.C. du Parti Social-Démocrate de Pologne et de Lituanie fit pression sur les « administrateurs » allemands, pour les inciter à retenir les fonds bolcheviques qui étaient si nécessaires à l'expansion du travail des bolcheviks en 1912-1913. En même temps, le C.C. du Parti de la Social-Démocratie de Pologne et de Lituanie refusa de participer au Comité d'organisation du « Bloc d'août » et à la conférence convoquée par celui-ci à Vienne en août 1912.